



Homélie dimanche 24 avril du Père Laurent Maurin

Toute vie est vocation.

Jésus est clair : il n'y a qu'**un seul bon berger** et c'est le Christ.

Il n'y a qu'un seul troupeau et c'est l'humanité, c'est-à-dire chacun et chacune d'entre nous.

Cette image utilisée dans l'évangile de Jean, d'une société à dominante agricole, rurale, peut nous parler encore.

Nous réagissons tous aux multiples appels que nous percevons. Ceux du monde, des autres, de notre conscience, de Dieu... Nous répondons tous à nos vocations (vocation vient du verbe latin *vocare*, appeler). Sans exception, nous sommes tous appelés, à de multiples occasions et tout au long de notre vie, nous avons tous à y répondre pour être nous-mêmes, advenir à notre condition d'enfant de Dieu. Cela se passe dans nos métiers, nos familles, couples, engagements communautaires, associatifs, loisirs, comme dans l'Eglise... autant de lieux et d'occasions de faire fructifier nos capacités, nos talents, nos goûts et sources d'inspirations variées.

Ces appels nous permettent de grandir en humanité et faire grandir autour de nous. Nous le constatons bien. Selon l'évangile de Jean, ils s'articulent autour de deux termes : **donner**, donner de sa vie ou sa vie même en certaines circonstances à l'image du Christ, et **recevoir**, recevoir une vie nouvelle. Donner et recevoir, deux termes indissociables pour répondre à une vocation authentique, libre et épanouissante. Pour Jésus, c'est dans cet échange que nous pouvons vraiment devenir nous-mêmes et participer ainsi de façon le plus harmonisé à la vie du troupeau.

En effet si l'accomplissement de notre personnalité est le but de notre vocation, notre temps qui est marqué par l'individualisme, a besoin de réentendre l'importance d'avancer ensemble. Dans un troupeau, on ne peut mettre de côté certains de ses membres, sous tel ou tel prétexte : un troupeau avance avec tous, ou n'avance pas. Le bon berger veille à cela, il ne divise pas, il est la source de l'encouragement et du réconfort pour tous sans exception. Notre société à multiples vitesses a besoin de le réentendre.

C'est de cela dont l'Eglise veut être l'image pour aujourd'hui.

P. Laurent Maurin